

HISTOIRE DU 1^{er} MAI...

Années 1880, États-Unis, c'est le temps des luttes ouvrières.

Années 1880, outre Atlantique, les businessmen, souvent appelés à juste raison les barons voleurs (*robber barons*) sont en train de se bâtir des fortunes colossales dans l'industrie, les affaires et les finances sur le dos des cohortes de travailleurs. Des barons voleurs qui ignorent le *Droit du travail* et ne font aucun sentiment avec la vie des travailleurs.

Années 1880, les États-Unis traversent une période de crise économique sévère, les grèves se succèdent, impulsées notamment par des organisations ouvrières de plus en plus puissantes, comme les *Chevaliers du travail* ou la *Fédération américaine du travail*. Les migrants européens, allemands notamment, sont légion parmi eux. Dans de nombreuses villes, des groupes anarchistes organisés sont engagés dans les luttes sociales en cours. Chicago - ville phare du mouvement ouvrier étasunien, où les journaux socialistes et révolutionnaires sont nombreux, les syndicats, puissants et actifs - ne fait pas exception à la règle.

Année 1886, le mouvement ouvrier étasunien combat pour la journée de huit heures. Bien que luttant pour l'abolition définitive du salariat, les anarchistes se sont joints aux autres travailleurs. Les organisations ouvrières décident de faire du 1^{er} mai 1886 la date à partir de laquelle la revendication des huit heures de travail quotidiennes doit entrer en application. Comme arme, ils en appellent à la grève générale.

1^{er} mai 1886. A Chicago, ils sont donc 80.000 à se croiser les bras. Touchés dans leur suffisance, les patrons mettent en route la machine à licencier. Parmi eux, les boss de l'entreprise MacCormick...

3 mai, rassemblement ouvrier devant l'usine de machines agricoles, histoire d'insulter patrons, alliés et ouvriers «jaunes» - «scabs» - non-grévistes venus remplacer les grévistes licenciés. August Spies - militant anarchiste très influent au point d'avoir organisé la marche des 80.000 ouvriers tout au long de *Michigan Avenue* deux jours plus tôt - est l'un des derniers à prendre la parole. La police et surtout les détectives de l'agence *Pinkerton* (tristement connue pour fournir provocateurs et tueurs à gage au patronat) font feu sur les manifestants, tuant deux d'entre eux et en blessant des dizaines. Spies file et rédige un appel à un rassemblement de protestation, à *Hay-market Square*, contre la violence policière. Beaucoup de travailleurs d'origine allemande parmi les victimes. Leur journal *Arbeiter Zeitung* lance l'appel suivant: «*Esclaves, debout! La guerre de classes est commencée. Des ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mc-Cormick. Leur sang crie vengeance. Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs, mais les travailleurs ne sont pas du bétail d'abattoir. A la terreur blanche, ils répondront par la terreur rouge. Mieux vaut mourir que de vivre dans la misère. Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes.*».

4 mai. Haymarket Square, devant 3.000 personnes, les intervenants se succèdent pour défendre les revendications ouvrières et dénoncer les violences policières.

À la fin d'un discours, les forces de police interviennent pour mettre fin au meeting. C'est alors qu'une bombe est lancée dans les rangs policiers. Aussitôt, c'est la panique et l'affrontement. Quand le calme revient sur Haymarket Square, on relève treize cadavres: six ouvriers et sept policiers.

5 mai. La presse, aux mains des industriels, se déchaîne contre les syndicalistes et principalement les anarchistes qu'elle rend responsables de l'attentat. Une rafle est effectuée dans les milieux révolutionnaires et débouche sur l'arrestation de 7 hommes. Des meneurs de grévistes et des rédacteurs de l'*Arbeiter Zeitung*. Un huitième homme, Albert Parsons, se livre à la police, persuadé qu'on ne pourra le condamner à quoi que ce soit puisqu'il est innocent, comme les autres. Seuls trois d'entre eux étaient présents au meeting dont deux à la tribune.

Mais tous sont anarchistes (1)...

Mois de juin 1886. Le procès. C'est un procès politique, évidemment truqué, le genre de procès forts utiles quand les «démocraties» se sentent menacées: juge et jurés appartiennent tous aux milieux bourgeois et réactionnaires de la ville. Le procureur, Julius Grinnel, déclare ainsi lors de ses instructions au jury: «*Il n'y a qu'un pas de la République à l'anarchie. Ces huit hommes ont été choisis parce qu'ils sont des meneurs. Ils ne sont pas plus coupables que les milliers de personnes qui les suivent. Messieurs du jury: condamnez ces hommes, faites d'eux un exemple, faites-les pendre et vous sauverez nos institutions et notre société. C'est vous qui déciderez si nous allons faire ce pas vers l'anarchie, ou non.*

L'issue du procès ne fait donc aucun doute: un seul échappe à la peine de mort. Durant l'année qui suit, les campagnes internationales de solidarité se succèdent pour essayer d'arracher à la potence les sept anarchistes.

10 novembre 1887. Louis Lingg se suicide. Le même jour, le gouverneur confirme les peines de mort pour quatre des prisonniers: Adolf Fischer, George Engel et August Spies et Albert Parsons. Justice de classe, justice expéditive... Vingt-quatre heures plus tard, 11 novembre 1887, les quatre anarchistes condamnés sont pendus.

Pas moins de 250.000 personnes accompagneront le cortège funéraire de ceux que l'on appelle dès lors les «martyrs de Chicago».

1889, à Paris le congrès de l'*Internationale socialiste* décide de consacrer chaque 1^{er} mai journée internationale de lutte des travailleurs.

1er mai 1891. Première célébration française de cette *Journée internationale des travailleurs*. A Fourmies, cité industrielle du Nord, la troupe tire sur les grévistes pacifiques: neuf morts, dont huit manifestants de moins de 21 ans, parmi lesquels une jeune ouvrière qui restera comme un symbole, Marie Blondeau, le p'tit Émile qui n'avait que 11 ans. 35 manifestants seront blessés, l'un d'eux décédera le lendemain des suites de ses blessures.

Cette fusillade provoque une vive émotion dans la France entière. Elle est considérée aujourd'hui comme l'un des événements fondateurs du mouvement ouvrier.

1893. États-Unis, la révision du procès permet d'établir l'innocence des huit inculpés ainsi que la machination policière et judiciaire mise en place pour criminaliser et casser le mouvement anarchiste et, plus largement, le mouvement ouvrier naissant.

Depuis, les politiciens de tous bords, conscients du caractère subversif du 1^{er} mai, se sont échinés à détourner de sa signification ouvrière et révolutionnaire la journée du 1^{er} mai.

Des bolcheviks aux pétainistes, le 1^{er} mai ne doit plus être un symbole de lutte et d'émancipation, mais la fête des travailleurs et la glorification du travail, de la productivité et de la paix sociale!

1920. La Russie bolchevique décide que le 1^{er} mai sera chômé et deviendra la *Fête du Travail* (la propagande stalinienne glorifiera ensuite la productivité en inventant le stakhanovisme).

1933. C'est par les urnes en Allemagne qu'Hitler arrive au pouvoir aux élections législatives de mars. Aussitôt, il institue le 1^{er} mai comme jour chômé célébrant la *Fête du Travail*. Les manifestations du 1^{er} mai sont interdites, les syndicats sont dissous et déclarés illégaux le lendemain...

1941. En France, pendant l'occupation allemande, le 1^{er} mai est officiellement désigné par René Belin, ministre du Travail de Pétain, comme la *Fête du Travail* et de la concorde sociale et devient chômé. Et c'est

(1) Auguste Spies, né à Hesse (Allemagne) en 1855, administrateur de l'*Arbeiter Zeitung*; Samuel Fielden, sujet anglais né en 1846, le dernier orateur avant la bombe; Oscar Neebe, né à Philadelphie en 1846, ouvrier étameur; Michel Schwab né à Mannheim (Allemagne), en 1853, travaille à l'*Arbeiter Zeitung*; Louis Lingg, né en Allemagne, en 1864, il parviendra à confectionner une bombe en prison et se suicida la veille de son exécution; Adolphe Fischer, né en Allemagne en 1856, travaille à l'*Arbeiter Zeitung*; Georges Engel, né en Allemagne en 1835, marchand de tabac; Albert Parsons, américain, né en 1847, édita *The Alarm*, la version anglaise de l'*Arbeiter Zeitung*.

encore sous Pétain qu'apparaît le fameux brin de muguet si cher à certains militants devenus vendeurs... Le muguet blanc comme le lys monarchiste ou la sainteté... Le muguet venu remplacer les églantines rouges (symbole révolutionnaire depuis la première commune de 1793 et repris comme symbole des luttes ouvrières) ou l'aubépine (en hommage à la jeune ouvrière Maria Blondeau tuée un bouquet de ces fleurs à la main le 1^{er} mai 1891 à Fourmies).

1947. Le 1^{er} mai est inscrit dans le *Code du travail* comme journée fériée, chômée et payée, le gouvernement reprend et officialise l'année suivante la dénomination vichyste de «*Fête du Travail*».

Nestor Makhno l'écrivait dans le journal *Diélo Trouda*, (2) n°36, 1928:

« Il y a plus de quarante ans les travailleurs américains de Chicago et des environs se rassemblaient le premier Mai. Ils écoutèrent là des discours de nombreux orateurs socialistes, et plus particulièrement ceux des orateurs anarchistes, car ils assimilaient parfaitement les idées libertaires et se mettaient franchement du côté des anarchistes.

Les travailleurs américains tentèrent ce jour-là, en s'organisant, d'exprimer leur protestation contre l'in-fâme ordre de l'État et du Capital des possédants. C'est sur cela qu'interviennent les libertaires américains Spies, Parsons et d'autres. C'est alors que ce meeting fut interrompu par des provocations de mercenaires du Capital et s'acheva par le massacre de travailleurs désarmés, suivi de l'arrestation et de l'assassinat de Spiess, Parsons et d'autres camarades. Les travailleurs de Chicago et des environs ne se rassemblaient pas pour fêter la journée du premier Mai. Ils s'étaient rassemblés pour résoudre en commun les problèmes de leur vie et de leurs luttes».

Non, le 1^{er} mai n'est pas une journée de fête. Le 1^{er} mai est une journée inscrite dans l'histoire du mouvement ouvrier avec le sang d'ouvriers, de militants syndicalistes, anarchistes. Elle appartient à celles et à ceux qui se battent pour leur émancipation et qui ne sont pas là pour célébrer le salariat, l'exploitation et la souffrance au travail.

Biscotte.

(2) *Diélo Trouda*, en français *Cause ouvrière*: journal fondé en 1925 par des anarchistes russes et ukrainiens réfugiés à Paris. C'est dans ce journal que fut publiée en 1926 la «*Plateforme d'Archinoff*».